



Un *Wwoofeur* sachant *Wwoofer*...

*Wwoof* ? Cette quasi-onomatopée assez amusante à prononcer donnerait quasi envie de chanter. Mais, plutôt qu'une chansonnette, voici un texte pour partager avec vous ma récente expérience de ce superbe système d'échanges en ferme bio qu'est le *Wwoof*. Préparez-vous à une formidable découverte. Avis aux non-anglophones : prononcez « wouf »...

Par Taty Lauwers

Je viens de découvrir ce système, en 2007, via le *Wwoof* italien : j'ai séjourné deux semaines dans un domaine viticole toscan au printemps. Je cherche en effet à pratiquer, de façon souple et informelle, la culture bio avec des professionnels, dans plusieurs cadres différents. La vie active au sein de projets en bio, en biodynamie ou en permaculture m'aidera à cerner les bases solides d'un prochain livre qui racontera quelques expériences vécues – dans un état d'esprit positif et loin des lamentations faciles – de projets bio, viables et fiables, dynamiques, porteurs de futur... J'ai profité de ce séjour pour écrire mon prochain livre de recettes, loin des distractions familiales et amicales classiques. Dernière motivation : je suis en manque de « prise de terre », à Nivelles, car mon jardin de trois centimètres carrés ne suffit pas à ma main verte. Autant en faire profiter des exploitants bio en carence de main-d'œuvre, non ? Accessoirement, je me suis régalé le cœur et les yeux. En Toscane, on a l'impression émouvante de marcher dans un tableau de grand peintre. En voilà plein de bonnes raisons, non ?

*Wwoofing* : késako ?

*Wwoofing* est devenu, en anglais, un verbe à part entière : « où vas-tu *woofer* le mois prochain ? », « combien de *woofeurs* pouvez-vous accueillir ? ». Lors de sa création par Sue Coppard au début des années 1970, *Wwoof* signifiait *Working Weekends On Organic Farms*, c'est-à-dire « Week-ends de Travail dans des Fermes Biologiques ». Depuis lors, Sue a bourlingué partout dans le monde pour faire connaître ce principe. Aujourd'hui, des groupes *Wwoof* ont essaimé presque partout. L'acronyme est ensuite devenu *Willing Workers On Organic Farms* (Travailleurs Bénévoles en Fermes Bio) pour trouver son libellé final : *World Wide Opportunities on Organic Farms* (A la Découverte des Fermes Bio du Monde entier).

Le *Wwoof* est un réseau international d'échanges où des bénévoles sont accueillis en fermes bio afin d'apprendre, sur le terrain, les techniques de culture bio. Ils sont logés, nourris, blanchis en échange de quelques heures de travail auprès d'exploitants qui ont, de leur côté, besoin d'un petit coup de main. C'est aussi un merveilleux moyen de découvrir un pays, une culture, une région, d'apprendre une langue étrangère dans un cadre intime et qui fait du sens. Mais ceci n'est qu'accessoire... L'idée du *Wwoof* est de mettre en relation des personnes désireuses de découvrir et de participer au monde agricole biologique et écologique avec des fermiers et des professionnels de cet univers, et non pas de financer des vacances peu chères,

comme je l'ai vu exposé dans quelques articles de grande presse. Les objectifs de ce réseau international sont aussi de faire découvrir aux citoyens la vie à la ferme, de l'intérieur. Ce système permet, bien sûr, d'aider les agriculteurs bio qui, puisqu'ils n'utilisent ni fertilisants artificiels, ni herbicides, ni pesticides, ont besoin de plus de main-d'œuvre que les autres exploitants. Le *Wwoofing* facilite aussi les communications au sein du mouvement bio.

### Rompre l'isolement des bio

Les bénévoles découvrent ainsi de formidables projets en culture bio, parfois en éco-bioconstruction. Les voyages formant la jeunesse, ils en profitent aussi pour se construire une vision du monde bio à multi-facettes, tout en pratiquant un peu d'exercice physique au grand air dans de superbes paysages. Ils rencontrent aussi d'autres *Woofeurs* d'une dizaine d'autres pays et créent des contacts internationaux. Vous ne trouvez pas extraordinaire que des personnes motivées et enthousiastes payent un voyage de leur poche pour venir aider au travail de la ferme ?

De leur côté, les exploitants sont enchantés de pouvoir rencontrer tant de monde, eux qui sont si souvent isolés par force : de si longues heures de travail, sans congé ni week-end (1) ! Le *Wwoofing* est aussi un système de grande confiance. Des familles accueillent des étrangers chez eux, sans même les connaître ; des bénévoles s'engagent à s'intégrer dans une famille inconnue, parlant souvent une langue avec laquelle ils sont peu familiers. Ils reçoivent rapidement les clés de la maison, des responsabilités de travail, etc. Car, de la confiance naît la confiance...

Alors ? Comment ça marche ?

Des groupements *Wwoof* existent au plan national pour certains pays : Mexique, Suisse, Etats-Unis, Italie, etc. Un groupement « d'indépendants » regroupe tous les pays sans organisation nationale : Belgique, Grèce, Togo, etc. Chaque branche du *Wwoof*, qu'elle soit nationale ou que ce soit le groupement des indépendants – ceux qui n'ont pas de siège national – a un fonctionnement autonome du *Wwoof* international...

La liste des fermes qui accueillent les bénévoles est régulièrement compilée par le groupe *Wwoof* local. Amateur de *Wwoofing*, vous payerez un abonnement annuel au *Wwoof* du pays où vous souhaitez travailler : environ 25 euros par pays (ou pour toute la liste des indépendants), avec parfois des tarifs pour couple. Vous recevrez alors la liste mise à jour des fermes hôtes du pays en question. Après avoir fait votre choix selon vos critères perso, vous contacterez, de votre propre initiative, la ferme qui correspond à la zone que vous voulez visiter et au travail que vous comptez prêter ou apprendre. Les offres sont très diversifiées : depuis une exploitation riche de cent quatre-vingt bovins jusqu'à une petite ferme en autarcie tenue par un couple, en passant par un centre équestre de montagne...

Officiellement, les bénévoles sont censés travailler quelques heures chaque jour, mais tout se discute de personne à personne. Les agriculteurs travaillent souvent de longues heures pendant sept jours par semaine. Il est tentant, pour eux, de vous demander de les suivre dans ce tourbillon de travail. La politique du *Wwoof* est que vous offriez cinq à six heures de votre travail chaque jour, pendant cinq – parfois six – jours de la semaine, en gardant un à deux jours de congé pour vous reposer ou pour visiter la région. Il faut garder la ligne la plus nette entre échange de services et exploitation, mais si vous êtes un « travaillomane » de nature et que dix heures par jour ne vous rebutent pas, libre à vous ! Pensez simplement que les

*Wwoofeurs* suivants auront bien de la peine à rétablir la balance horaire et à rappeler aux hôtes les règles du *Wwoof* !

### Cohérence écologique ?

Chez certains groupements nationaux, une assurance est comprise dans l'abonnement annuel. Sinon, c'est votre propre assurance de santé, de voyage et de responsabilité qui sera en jeu. Soyez raisonnable et n'acceptez pas d'activités qui vous mettraient en danger ou qui sont hors de vos compétences. Ne prenez pas de risque. Aussi du bon sens, mais bon... En voyage en Europe, prévoyez le formulaire E111 pour les cas d'interventions médicales en urgence. Les formalités de visa et les transports sont bien entendu à votre charge.

Parlant de transport, le *Wwoofeur* de base est tenté de choisir une compagnie aérienne à bas prix. Voilà qui pèse lourd dans la balance écologique. Je reconnais ici officiellement que c'est bien le seul coup de canif dans le contrat de cohérence de l'écolo bon teint que je tâche d'être. J'ai pu faire l'aller-retour Rome-Bruxelles pour 60 euros taxes comprises, qui dit mieux ? Que fait-elle alors, la petite bergère verte pour expier ce vilain péché ? Elle s'arrange pour planter un arbre chaque fois qu'elle prend l'avion, tiens. C'est encore ce que j'ai trouvé de plus sage comme solution dans notre gamme « compromis »...

Pour vous inscrire, cherchez le pays de votre choix sur [www.wwoof.org](http://www.wwoof.org). Voir en fin d'article pour quelques-uns des sites actifs.

### Qui peut accueillir ?

Originellement, seules les fermes bio pouvaient faire partie des hôtes. Désormais, afin de permettre une expérience plus vaste, la liste est aussi ouverte à des centres de santé, des ateliers d'art ou de poterie, des restaurants bio, des écovillages, des centres de visite nature, etc. Certaines fermes pratiquent la permaculture ou la biodynamie ; certaines produisent à temps plein, d'autres sont des fermes d'appoint...

Les fermiers souhaitant accueillir des *Wwoofeurs* – les « hôtes » – s'inscrivent comme les bénévoles auprès du groupement *Wwoof* de leur pays, pour un montant similaire, par an, qui est environ deb 30 euros. Lors de votre demande d'inscription, il vous sera demandé d'écrire une présentation sur votre ferme ou votre lieu. Vous serez contactés chaque année pour une mise à jour de votre présentation individuelle. La demande d'inscription s'envoie par courriel ou par courrier postal. Les demandes sont traitées dans un délai de deux semaines. Accepter de publier votre présentation sur Internet plutôt que seulement sur papier permettra des changements instantanés lorsque vous changez l'un ou l'autre paramètre.

Détaillez, dans la présentation, le type d'aide que vous attendez, le nombre d'heures, le type de logement – tente, roulotte, chambre dans la maison principale, appartement séparé, etc. – , si vous acceptez les fumeurs, quel type de repas vous pratiquez, comment arriver chez vous, les langues parlées, etc. Cela évitera de longues séances de questions/réponses au téléphone avec chaque *wwoofeur* potentiel.

Le contact pour les fermes en Belgique se fait via le groupement d'Indépendants ([www.wwoof.org/wwind/](http://www.wwoof.org/wwind/)). S'inscrire par Internet sur <http://www.wwoof.org/hostapp.asp>. Attention ! C'est en anglais. L'adresse courriel est [hosts@wwoof.org](mailto:hosts@wwoof.org) et l'adresse postale : *WWOOF* Independents, 12 Shoscombe Vale, Shoscombe, UK-Bath BA2 8NF.

Vous pouvez toutefois télécharger le formulaire en français sur mon site à partir de la page <http://www.taty.be/NONFOOD/wwoofindépendants.pdf>.

Le contact pour les fermes en France est : *Wwoof* France, 2 place Diderot, 94300 Vincennes.

Un apprentissage potentiellement très vaste...

En tant que *Wwoofeur*, vous apprendrez à planter, faire du compost, semer, tailler du bois, désherber, construire en paille ou en briques de terre, moissonner, vendanger, traire, faire des fromages, nourrir et soigner les animaux de ferme ou de monte, clôturer, vendre sur les marchés. Si vous débarquez dans une ferme bio qui commence, vous pourrez même peut-être apporter une partie de votre savoir-faire... Certains hôtes demandent même de l'aide pour garder leur petit enfant. À vous de savoir ce que vous aimez faire. Soyez clairs, dès le moment où vous prenez contact, sur ce que vous comptez / savez faire ou non. Simple bon sens, mais ça va toujours mieux quand on le dit... L'apprentissage peut être plus vaste encore. Lors d'un séjour dans les Abruzzes, ma fille s'est découverte une passion pour la restauration de meubles anciens et pour les patines sur bois. Dans la même ferme, elle avait désherbé, appris à faire du pecorino et du pâté d'agneau, planté, aidé à divers travaux, mais seul le travail du bois à l'ancienne lui a donné l'envie d'en faire un métier...

Une leçon de communication

S'intégrer dans un nouvel environnement en finesse et en subtilité est un apprentissage en soi, et de soi ! Partons d'un cas vécu. En tant qu'ancienne membre de cette confrérie, je peux vous prévenir contre le péril des « poules qui courent sans têtes », mes camarades, souvent du sexe féminin, dont on observe de plus en plus de cas par ces temps débridés. Votre hôte pourrait en être une. Si elles sont désorganisées, ne savent pas déléguer, entament trente activités sans aller au bout d'aucune, vous n'êtes nullement tenu de les suivre dans ce délire. Ma fille en a rencontré une lors d'un premier séjour *Wwoof*. Heureusement qu'elle avait quelques heures de vol à mon côté quand j'étais encore ce type de femme. Elle a pu gérer la situation en finesse. Sinon, cela peut tourner à l'affrontement et la situation peut s'envenimer. Car madame la poule est sincèrement convaincue que vous devez trimer quinze heures par jour comme elle, alors qu'en vous organisant vous y arrivez bien mieux en moins de temps. C'est le moment de pratiquer la communication ouverte !

Vous pourriez aussi être désenchanté par la réalité d'une ferme décalée par rapport au libellé attirant dans le carnet de *Wwoofing*.

J'ai eu la chance de commencer le *Wwoofing* par une expérience négative qui m'a permis de comprendre par l'absurde ce qu'on peut et doit attendre de ce système. Lors de mon premier séjour dans un domaine viticole romain faisant aussi fonction de *Bed & Breakfast* de luxe pourtant, j'ai eu la malchance de tomber sur un lieu qui cumulait les inconvénients. Nous étions logés à quelques *Wwoofeurs* dans une vieille bergerie froide, humide, obscure, aménagée avec une volonté de bon goût mais à l'aide de tristes vieilles choses de brocante un peu branlantes. Au début du printemps, il y faisait encore glacial. J'arrivais à chauffer un tout petit peu avec un feu de bois, mais les cheminées n'ayant pas été ramonées depuis Garibaldi, je dégageais toute la journée un délicieux parfum de lard fumé. Pour couronner mon bonheur, la bergerie était située pile au pied d'un pilier de ligne de haute tension. Mmmmmh ! Vite, vite, une petite leucémie pour madame Taty ? Pour manger, nous recevions deux fois par

semaine quelques plats de pâtes préparés par le concierge ainsi qu'une casserole géante de potage, le tout à réchauffer. Bleurks !

Je n'ai même pas rencontré le patron – absent, en voyage d'affaires – ou la patronne, débordée – une poule qui court sans tête, aussi, tiens tiens... Tout se passait par téléphone. J'avais vraiment l'impression d'être une journalière de seconde main. Deux jours m'ont suffi pour comprendre qu'il fallait me barrer vite fait. Aurais-je réagi si vite à vingt-cinq ans plutôt que cinquante-deux ?

La vie n'est pas rose bonbon, refrain connu. Après trente années d'existence et une croissance constante, le réseau *Wwoof* connaît quelques heurts et malheurs. Il est des fermes qui ne pratiquent pas du tout le bio et sont inscrites au *Wwoof*. D'autres n'en ont pas compris l'esprit et tiennent les *Wwoofeurs* pour des ouvriers agricoles à la petite semaine. Le temps que le contrôle soit effectué par le groupement national, vous y avez peut-être fait un séjour. Désolant. Il en est même qui veulent faire payer leur nourriture aux *Wwoofeurs* ! C'est évidemment hors de question. Par ailleurs, il existe de plus en plus de *Wwoofeurs* paresseux qui croient que *Wwoof* veut dire hamac et confondent *Wwoofing* avec vacances au grand air. Comme dans toutes les familles, certains jouent les soupapes et canalisent les dérives d'un système. Espérons que, hôte ou *Wwoofeur*, vous n'en ferez pas les frais...

Un engagement sérieux !

Les séjours sont de toutes durées : de deux semaines à un an. Les hôtes indiquent, dans leur présentation officielle, combien de temps minimum ou maximum ils souhaitent recevoir des bénévoles, et à quelle période ils ont besoin de vous. Vous pourrez interrompre le séjour prévu si, vraiment, il se pose un problème, mais n'oubliez pas que les fermes qui vous accueillent ont organisé votre séjour et prennent du temps pour vous expliquer leur façon de cultiver. Ils ont probablement prévu des activités en fonction de votre présence. Ils ont fait les courses alimentaires en fonction. Si vous les laissez tomber sans vraie raison, ou si même vous ne venez pas le jour prévu – cas qui se révèle de plus en plus souvent, hélas !, d'après le site central du *Wwoofing* – , c'est tout le mouvement qui en pâtira. Les fermes se décourageront les unes après les autres. Par ailleurs, le nombre de place pour *Wwoofeurs* dans chaque ferme est limité. Si vous n'honorez pas votre promesse, vous pénalisez un autre *Wwoofeur* qui aura peut-être été refusé.

L'échange par courriel est tentant mais beaucoup d'exploitants préfèrent l'appel par téléphone – aux heures des repas – ou encore le bon vieux courrier postal ! Cher *Wwoofeur* en herbe, soulignons ici que, grâce à Internet, vous pouvez désormais contacter trois à quatre fermes à la fois par le même courriel. Cela devrait rester un maximum car il vous faudra les re-contacter pour les prévenir que vous avez choisi quelqu'un d'autre. Quelle utilité de lancer cinquante courriels différents, comme l'a fait récemment un *Wwoofeur* ? Gaspiller le temps et l'énergie de quarante-neuf personnes !

Lors de la prise de contact, il est utile d'être précis dans la demande : combien d'heures exactes sont exigées ? de quelle activité ? à quelle distance des transports en commun se trouve la ferme ? où logerez-vous (tente, appartement, etc.) ? Si vous voyagez sans voiture, notez que certaines fermes sont situées très loin des routes classiques, parfois à dix kilomètres du plus proche village. Si vous êtes un esprit indépendant, vous risquez de vous en mordre les doigts. C'est pour cette raison que j'ai annulé mon premier projet d'aller travailler chez Poggio Castagno, aussi en Toscane, à la récolte des plantes sauvages et à l'organisation de

cours de cuisine sur le sujet. J'y retournerai quand je voyagerai en Italie en voiture. Carla, mon hôte potentielle, me semblait si sympathique et dynamique au téléphone que c'est fort dommage, mais je m'imaginai mal piégée au fond d'une vallée en totale dépendance de mes hôtes. Question de tempérament...

Attendez-vous à être logé avec dignité dans les mêmes conditions que le fermier lui-même. Si sa ferme est rustique, découvrez avec lui les joies de la rusticité. Mais s'il habite une villa luxueuse et vous fait cadeau d'une grange, on peut discuter...

Généralement, vous mangerez avec la famille, souvent les produits de la ferme. *When in Rome, do as the Romans do* ! dit-on (Quand vous êtes à Rome, faites comme les Romains !) Mangez donc comme vos hôtes ; soyez souples, il s'agit aussi de découvrir, non ? Si vous êtes radicalement végétarien, sachez que certains hôtes pratiquent des repas végétariens et l'annoncent dans la brochure. D'autres feront de leur mieux pour vous offrir le type de repas que vous attendez. J'ai rencontré, sur la liste italienne, un hôte qui annonçait même ne pas accepter sur le territoire de sa ferme quiconque mange encore de la chair animale. Si j'avais mangé un bout de saucisson en route, je n'aurais pas pu lui serrer la main, alors ?

Pas d'argent dans tout cela !

Il ne peut y avoir d'argent proposé : le *Wwoofing* est basé sur un principe d'échanges, de troc. Il est déjà arrivé que le centre ou la ferme, mal organisés pour pouvoir nourrir les *Wwoofeurs*, leur donnent un viatique pour s'acheter à manger. Brrrr, mauvaise idée. Le bénévole a alors vite l'impression qu'il travaille pour un salaire de misère plutôt qu'être partenaire d'un échange de services. La notion d'argent existe bien puisqu'on ne peut s'empêcher de faire des petits calculs : combien aurais-je payé l'hôtel ou le restaurant ? Combien aurais-je gagné en travaillant X heures par jour ? Je suppose que l'hôte fait le même petit travail algébrique. Le principe doit rester vierge de rémunération, en tout cas. Les mots d'ordre restent échange, apprentissage et confiance.

Pour aller plus loin...

Pour aller plus loin dans la découverte de cette puissante façon, souple et informelle, de tisser un réseau international bio, je vous propose de lire quelques témoignages d'hôtes ou de *woofeurs* en anglais ou français :

[http://www.woof.org/wwindynews/reportage/reportage\\_toc2.htm](http://www.woof.org/wwindynews/reportage/reportage_toc2.htm), en particulier la page

[http://www.woof.org/wwindynews/reportage/reportage20\\_fr.htm](http://www.woof.org/wwindynews/reportage/reportage20_fr.htm) où l'on verra qu'il n'y a pas d'âge pour *woofer*. Verona Baas y transmet quelques conseils de bon sens d'une *woofeuse* au long cours, à l'intention des hôtes comme des *woofeurs*.

La liste des pays couverts est impressionnante. Pour la Belgique, il n'y a encore qu'une dizaine d'adresses. Selon ma plus récente liste, aucune en Wallonie. Est-ce donc possible ?

Site international : [www.woof.org](http://www.woof.org)

Pays hébergeant un groupe *Wwoof* :

- Allemagne : [www.woof.de](http://www.woof.de)

- Australie : [www.woof.com.au](http://www.woof.com.au)
- Autriche : [www.woof.welcome.at.tf](http://www.woof.welcome.at.tf)
- Bulgarie : <http://www.geocities.com/woofbulgaria/>
- Canada : [www.woof.ca](http://www.woof.ca)
- Chine : [www.woofchina.org](http://www.woofchina.org)
- Corée : [www.woofkorea.com](http://www.woofkorea.com),
- Danemark : [www.woof.dk](http://www.woof.dk)
- Etats Unis : [www.woofusa.org](http://www.woofusa.org)
- France : [www.woof.fr](http://www.woof.fr)
- Grande Bretagne : [www.woof.org.uk](http://www.woof.org.uk)
- Hawaï : [www.woofhawaii.org](http://www.woofhawaii.org),
- Italie : [www.woof.it](http://www.woof.it)
- Japon : [www.woofjapan.com](http://www.woofjapan.com)
- Mexique : [www.woofmexico.com](http://www.woofmexico.com)
- Népal : <http://www.woofnepal.org>
- Nouvelle Zélande : [www.woof.co.nz](http://www.woof.co.nz)
- Slovénie : [www.woofslovenia.cjb.net](http://www.woofslovenia.cjb.net)
- Suède : [www.woof.se](http://www.woof.se)
- Suisse : [www.dataway.ch/~reini/woof](http://www.dataway.ch/~reini/woof)
- Tchéquie : [www.woof.ecn.cz](http://www.woof.ecn.cz)
- Turquie : [www.bugday.org/tatuta/?lang=EN](http://www.bugday.org/tatuta/?lang=EN)

Il n'y a pas de site des indépendants : il faut passer par [www.woof.org](http://www.woof.org) (pour la version online) ou [www.woof.com.au](http://www.woof.com.au) (pour la version papier).

(1) C'est d'ailleurs l'une des motivations du projet belge des Fermes de Ressourcement, un autre système d'échanges de service initié par Monique Fortamps de l'UAW (voir une présentation et des adresses via mon site : [http://www.taty.be/saine/cure\\_ressourc.htm#Fermes](http://www.taty.be/saine/cure_ressourc.htm#Fermes)).